Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

Siège sociable : La Crémaillère - 15, place du Tertre 75018 Paris - N°36 - Janvier 2016

ISSN: 1955-6624

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication : Philippe Davis

Rédacteur en chef : Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe : Annie Tubiana-Warin

Illustrations: Grégoire Lacroix Claude Turier

Crédit photos Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier : Alain Casabona

Camerlingue Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais : Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'Honneur : Jean Amadou+ Pierre Arnaud de Chassy-Poulay+ Alain Casabona

Président : Philippe Davis

Vice-présidents Alain Meridjen, en charge du Secrétariat général

Claude Grimme

Ambassadeur plenipotentat:

Patrick Moulin

Claude Turier

Administrateurs : Alain Créhange Pierre Dérat Jean Desvilles Xavier Jaillard Jean-Yves Loriot Christian Morel Pierre Passot Antoine Robin-O'Connolly Jean-Luc Robin-O'Connolly Gilles Rousseau Annie Tubiana-Warin Marielle-Frédérique Turpaud



Sommaire

Page 2: Actuallais -Nos académiciens à l'affiche par Alain Meridjen.

Page 3: L'édito de Philippe Davis -Bien l'bonjour d'Alphonse...

Page 4: Les lettres de Créhange par Alain Créhange - Allaiscopie par Alain Meridjen.

Page 5: L'humeur jaillarde par Xavier Jaillard - Il faut Allais au cinéma par Philippe Person.

Page 6: Compliquée, la langue française ? par J. P. Colignon - Du côté de chez Greg par Grégoire Lacroix.

Page 7: La dictée loufoco-logique par Jean-Pierre Colignon.

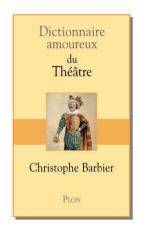
Page 8: L'addiction de Jean-Pierre Colignon... par lui-même.

Allais l'eût lu...



«Ma drôle de guerre est le deuxième volume d'une fresque romanesque qui commence en 1925 (quand j'étais p'tite...)» La voix de la Madeleine Proust, haute en couleur, se fait entendre sous la plume sensible, fouillée et généreuse de Lola Sémonin. Une description des conditions de vie de cette époque dans le milieu paysan, la force de la pensée républicaine, l'omniprésence de l'église, la dure condition des femmes, un état des lieux de la France très documenté. Et, bien sûr, un texte parsemé d'humour.





« La passion du théâtre m'a foudroyé le dimanche 24 juin 1984. Ce jour-là, à 17 ans, j'ai la chance d'incarner Cyrano de Bergerac au milieu de mes camarades de collège et de lycée. Avant cet instant, j'aimais le théâtre ; depuis, je ne peux m'en passer. Amoureux ? C'est trop peu !... » En ce dictionnaire, se cachent en désordre les mémoires d'un comédien amateur et d'un spectateur professionnel.

« Je dois à une légère déficience auditive, conséquence d'une otite mal soignée pendant la petite enfance, mon goût immodéré pour les jeux de mots. Je me mis très vite à en exploiter les avantages : j'entendais souvent un mot à la place d'un autre, ou la consonance voisine, ou je reconstituais ce que j'avais manqué. Cela faisait sens. Un sens souvent facétieux. »

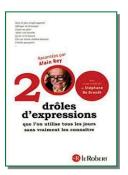


Êtes-vous plutôt rock, jazz ou classique? Pianiste, saxophoniste, ou chanteur à la petite semaine? Des plus beaux opéras aux tubes de la chanson française, des arcanes du solfège aux délices des comédies musicales, chanteurs, chefs d'orchestre et musiciens se répondent dans un méli-mélo d'infos insolites et rigolotes. Des miscellanées drôles et passionnantes pour devenir incollable en musique!



Le dernier « Lacroix » est toujours un événement allaisien. Toujours attendu, toujours inattendu, il nous apprend qu'être « bouche bée » est une expression orale qui a le mérite d'être silencieuse, que le « corps à corps » est la suite logique d'un tête à tête, ou encore que le « lifting labial », c'est motus et bouche cousue. Que dire encore du « poisson pané » qui aurait effectivement mieux fait de ne pas naître ou des « seins siliconés » qui sont des Organes Généreusement Modifiés ?

Le Bictionnaire de Grégoire est publié aux éditions Max Milo et préfacé par Alain Rey. Ce n'est pas un hasard...



Au risque de passer pour un agité du bocal, Alain Rey choisit de s'en tamponner le coquillard et de tirer à boulets rouges sur tous ceux qui sont bouchés à l'émeri. Pas du tout gêné aux entournures, il ne craint pas de défrayer la chronique en sortant des sentiers battus, convaincu qu'il va faire un tabac avec ses 200 drôles d'expressions...

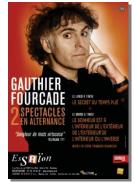


32 allocutions familiales prononcées par Xavier Jaillard lors des intronisations de Jean-Claude Dreyfus, Michel Leeb, Alain Rey, Claude Lelouch, François Morel, Patrick Préjean, Rufus, Marc Jolivet, André Santini, Christophe Barbier, Pierre Arditi, Elie Chouraqui, Gérald Dahan et... beaucoup d'autres.

A l'affiche...

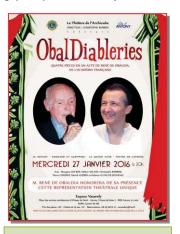


Laurent Gerra revient avec un tout nouveau spectacle! Il campe Dutronc, Dassin, Philippe Manœuvre et bien d'autres, tous plus vrais que nature.



JULIA DUCARDO DE PREDENCIO CUIRING DE LA CALAUDE DREYFUS FRÉDÉRIC QUIRING DUCARDOS DE LA CALAUDE DE LA CALAUDE DE LA CALAUDE DUCARDO DE LA CALAUDE DUCARDO DE LA CALAUDE DUCARDO DE LA CALAUDE DE LA CALAUDE DUCARDO DE LA CALAUDE DE LA CALAUDE

C'est une activité de chaque instant, exclusive, car dès qu'on se divertit, on ne voit plus le temps passer... De cette longue observation, Gauthier Fourcade tire une théorie révolutionnaire sur le temps et toutes ses affirmations sont étayées par la logique implacable de ses jeux de mots.



Réservations : 06 03 58 10 12

Quatre courtes pièces de René de Obaldia jouées par la troupe de Christophe Barbier au grand Espace Vasarely d'Antony (92) Deux académiciens à l'affiche !...



Au bord du bassin à poissons d'un jardin public, deux anciens amants qui ont raté leur vie chacun de leur côté, se retrouvent par hasard.

Ils reprennent leur amour là où ils l'avaient laissé, en se dévoilant peu à peu à coups de mensonges, de regrets, d'éclats de rires et d'émotions. La mélancolie et l'absurdité se mêlent dans cette belle comédie dramatique.

Annick Roux et Henri Courseaux sont tous les deux magnifiques!

Alain Meridjen



Un + une... Le "un", c'est <u>Jean Dujardin</u>. Zylberstein. Et tous deux sont réunis devant la caméra de Claude Lelouch une comédie pour romantique romanesque qui a fait sensation lors dernier Festival du film d'Angoulême et qui est sortie dans les salles le 9 décembre dernier.

L'Édito

e 36e numéro de l'Allaisienne est largement consacré à Jean-Pierre Colignon, récent membre de notre académie, célèbre correcteur de presse et auteur infatigable de dictées qu'il propose aux amateurs du genre dans tous les pays francophones. Rappelons qu'il a été, aux côtés de Bernard Pivot, membre du jury national des Dicos d'or.

Il régale chaque année les Allaisiens en leur offrant une dictée « loufoco-logique » truffée de calembours de la meilleure facture et d'astuces grammaticales particulièrement machiavéliques. La dernière s'est tenue le samedi 7 novembre à La Crémaillère de Montmartre ; son texte intégral est publié en page 7 de cette lettre.

Jean-Pierre Colignon est par ailleurs l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages traitant de la bonne pratique de la langue française, si chère à Alphi, dont un - excusez du peu - entièrement consacré à la ponctuation!

Nous ne saurions trop vous conseiller un abonnement gratuit à son blog :

https://jeanpierrecolignon.wordpress.com

Le lundi 18 janvier 2016 à 19 h 30, nous introniserons à l'Académie Alphonse Allais deux grandes figures de la scène humoristique française : Liane Foly et François Rollin (alias le Professeur Rollin.)

Inutile de préciser que la bonne humeur sera au rendezvous !

Ne tardez pas à réserver vos places ; elles seront très convoitées...

La cérémonie des Alphonses, événement devenu institutionnel, se tiendra le jeudi 11 février 2016 à 11 h 30 au théâtre parisien de La Huchette.

Comme chaque année, le meilleur de l'absurde allaisien sera exploité pour distinguer des personnalités très médiatisées qui n'ont rien demandé... mais qui en redemanderont sans doute!

Notre tour de France des Salons du livre s'est terminé cette année, du 6 au 8 novembre, à la très réputée Foire du livre de Brive.

Une délégation de nos auteurs-académiciens était présente, sous la conduite de Xavier Jaillard.

Depuis dix ans, l'Académie Alphonse Allais s'est enrichie de plus de quarante nouveaux membres, hommes et femmes de grande qualité qui ont pu apprécier la pertinence de la vision de ses fondateurs : Henri Jeanson et Eugène Ionesco.

Globalement, jamais notre association n'a compté autant d'adhérents, d'académiciens et de partenaires.

Nous en sommes fiers et les en remercions.

Retrouvons-nous régulièrement sur notre site internet (www.boiteallais.com) et sur notre page Facebook! Très cordialement.

Philippe Davis, Président

Bien l'bonjour d'Alphonse!

Bizarroïd

e ne suis pas ce qu'on appelle un ennemi de l'originalité. Certes, j'estime qu'il convient d'enfiler ses propres bottes de préférence

à celles des autres. Mais de là, grand Dieu! à chausser les escarpins de la Chimère, les godillots du Jamais Vécu et les brodequins de l'Inarrivable, trouvezvous pas une nuance? Certaines gens s'appliquent à toutes les déconcertances. Pour d'autres aussi - soyons justes - la maboulite chronique paraît être la seule norme, dans le Verbe aussi bien que dans le Geste. Ce matin, je suis allé prendre un bain. À l'entrée, causaient deux messieurs, un qui s'en allait, un qui venait, et la conversation s'arrêta sur ce

Status-Douches

mot que dit celui qui venait :

- Eh bien, je vous assure, mon cher usufruitier, que je n'ai pas tant de frais qu'on dit parce qu'il y a un ami de ma tante Morin qui me sert d'ancien préfet.

Je ne songeai même pas à deviner le sens de ce propos, mais l'avouerai-je ? - j'en contractai quelque inquiétude.

Justement, l'homme qui avait proféré cette drôle de phrase occupait la cabine (dit-on cabine quand il s'agit de bains chauds ?) voisine de la mienne.

Les cloisons de mon établissement de bains sont minces ainsi que la baudruche. Aussi perçoit-on le plus mince clapotis d'à câté

Mon voisin, le neveu de Mme Morin, faisait une vie d'enfer dans sa baignoire. Un groupe important d'otaries eût-on dit. Et puis, à un moment, voilà qu'il s'interrompit pour sonner le garçon.

- Monsieur a sonné ? fit bientôt ce dernier.
- Oui... Donnez-moi donc la monnaie de vingt sous.

A l'heure qu'il est, je me demande encore quel besoin immédiat peut pousser un homme nu qui trempe dans l'eau tiède à demander, toute affaire cessante, de la monnaie de vingt sous!



Alphonse Allais

L'Allaisienne N° 36 – janvier 2016 – page 4

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes

QU'EST_CE QUE

C'EST BEAU!

MAIS QU'EST-CE QUE

JE M' ENZGLOTRUBE!*

twier

Conte de Noël hongrois et néanmoins scientifique



I était une et une seule fois, dans le village de Boldogkőváralja (1 173 habitants, 21,99 km²), situé dans

le comitat de Borsod-Abaúj-Zemplén, par 48 degrés 20 minutes 20 secondes de latitude nord et 21 degrés 14 minutes 10 secondes de longitude est, un jeune homme (Homo sapiens mâle) de vingt-quatre ans, treize mois et onze jours, aux cheveux châtain clair (Pantone® 465 U), aux yeux marron (Pantone® 14-1315), mesurant un mètre soixante-quatorze et pesant soixante-trois kilos et quatre cent vingt-huit grammes, dont le nom nous est inconnu et que, pour cette

raison, nous appellerons X (avec une majuscule, eu égard au respect de la personne humaine). X vivait seul dans une modeste chaumière de 85,34 m² posée à la bordure nord-ouest

du village depuis que ses parents avaient succombé à l'ingestion d'une poêlée de cortinaires couleur de rocou

> (Cortinarius orellanus) qu'ils avaient malencontreusement confondus avec des laccaires laqués (Laccaria laccata). En cette après-midi du 24 décembre, il s'ennuyait ferme : son état psychologique se situait à 21 sur l'échelle de disposition à l'ennui (EDE) de Farmer et Sundberg qui, comme tout le monde le sait, comprend 24 degrés. Pour se changer les idées, il décida d'aller faire un tour dans la campagne toute proche. En raison d'une température extérieure de 5° Celsius et d'un taux d'humidité de 72 %, une légère brume

nimbait les champs, voilant les lointains, estompant les silhouettes des érables argentés (Acer saccharinum).

> Alain Créhange (À suivre...)



Allaiscopie



« Impossible de vous dire mon âge, il change tout le temps »

n connaît trop Alphonse Allais pour imaginer là un stratagème visant à dissimuler son âge; comme ces femmes qui, si loin de l'âge de raison, se plaisent à naviguer entre deux âges.

On peut néanmoins s'étonner du fait que l'inventeur de la casserole carrée pour empêcher le lait de tourner, de la tasse pour gaucher ou des chaussures ventilées, n'ait pas songé à mettre au point une machine à décompter le temps, capable de donner, à l'instant T, l'âge exact d'un individu. Il aurait suffi pour cela de créer un logiciel qui enregistre, grâce au carbone 14, les données individuelles de la personne en question, en conformité bien sûr avec la réglementation en vigueur des services de l'État civil.

Cette machine ultra-perfectionnée, on l'aura compris, effectuerait les corrections nécessaires lors du passage de l'heure d'hiver à l'heure d'été (et inversement), en cas de

changement de fuseau horaire, ou dans celui particulier des

CINQUANTE!

personnes nées un 29 février. Ce qui, à l'instar de notre bonne vieille horloge parlante, aurait pu donner quelque chose comme « Au troisième top vous aurez exactement : 30 ans 9 mois 3

semaines 4 jours, 32 minutes et 45 secondes. »

Cela est d'autant plus surprenant que notre cher Alphonse ne manquait pas d'arguments pour tout ce qui touchait aux questions liées à l'âge. Lui qui se disait dans la force de l'âge, savait bien que l'âge de ses artères passait avant tout par l'âge des tavernes. Alphi, ne l'oublions pas, passait le plus clair de son temps attablé, au bistrot du coin, un verre d'absinthe à la main, pendant que de l'autre, il planchait sur une de ses multiples trouvailles.

Alors, peut-on parler d'un simple oubli ? Un coup de pompe? A moins que ce ne soit une fuite en arrière, par peur de se voir vieillir? Un peu comme Mathieu Galley qui bien plus tard dira:

« Je suis obsédé par l'âge, je fais une vieillesse nerveuse.»

Alain Meridjen



Tous les copains de l'Académie

ix ans d'Académie Alphonse Allais, ça se fête. J'y suis entré le 24 octobre 2005. Je vais donc fêter ça.

Le jour de mon intronisation, j'ai fait – comme tout le monde – un petit discours (à l'époque, mes discours étaient petits; on m'a beaucoup reproché depuis une lente dérive vers

les discours-fleuve façon Fidel Castro, vous savez : il faut apporter son sandwich, une bonne gourde d'eau fraîche, un excitant pour lutter contre le sommeil, un antidépresseur pour

les passages trop larmoyants, éventuellement une brosse à dents). Mais dans ce premier discours, j'étais encore bref. J'y ai dit notamment : « Le seul sujet au monde qu'il faille prendre au sérieux, c'est l'humour. On peut ajouter : ...et l'amitié. Le seul sujet au monde qu'il faille prendre au sérieux, c'est l'humour et l'amitié. Parce qu'en entrant ici, chez vous, dans votre association — et ce soir dans cette académie —, je n'ai trouvé que de l'amitié, de la sympathie, de la chaleur humaine. On ne fait pas que s'amuser, on s'aime bien aussi. »

Paroles prémonitoires. Après dix années, je peux vous le confirmer. Ce que je pressentais s'est concrétisé: je ne compte parmi vous que des amis. Et je ne parle pas seulement des académiciens. Je parle des membres de l'association, sur laquelle chacun s'appuie, de son conseil d'administration et de ses membres

indéfectiblement fidèles. Je parle de tous ceux qui ont été présents pour nous soutenir dans l'incessant combat pour le loufoque, contre la bêtise (ou pour elle, quand elle fait rire). Et l'amitié est génératrice d'actions concrètes. Voyez plutôt ce que nous avons fait, ce que nous faisons toujours ensemble, dans le plus grand bonheur :

- une plaque sur la tombe de notre Alphi;
- une autre plaque à sa mémoire sur un immeuble qui n'était pas le sien (on a le droit de se tromper) ;

- une allée à son nom dans sa ville natale :
- trois statues de lui (à Caen, à Honfleur, à Montmartre), dont deux en bronze ;
- un dictionnaire allaisien, paru en édition de luxe et en édition de poche ;
- deux ans de spectacles de théâtre qui ont donné naissance au susdit ctionnaire (évitons les répétitions de syllabes inutiles) ;
- trois cérémonies des Alphonses, qui récompensent des dizaines de loufoqueries;
 - une quarantaine d'intronisés, dont des jeunes (enfin!), et bien des célébrités du rire;
 - plusieurs Grands Prix Alphonse Allais, dont Jean-Pierre Mocky et Umberto Eco;
 - un site Internet renouvelé;
 - une Allaisienne qui perdure ;
 - la participation de nos écrivains à nombre de salons littéraires, sous la bannière de l'Académie...

...et je ne parle pas des nouvelles intronisations ni des projets en cours, tournés vers l'édition, les médias, les événements burlesques. Les noms se bousculent qui ont leur place dans cette liste et me font chaud au cœur: Philippe Davis, ses poèmes improbables et son énorme travail de gestion; Alain Casabona et ses Grands Prix; Alain Meridjen, son Allaisienne et ses jumelages

farfelus; Claude Grimme et ses comptes; Alain Créhange, sa Boiteallais, sa caméra et ses Alphonses; Grégoire Lacroix, sans qui nous ne serions ni sages ni philosophes... Je ne peux pas vous citer tous les noms que je voudrais aligner ici, ma chronique ressemblerait vite à des remerciements de Césarisé. Simplement, je voulais vous dire qu'après dix ans de tests probatoires, je vous aime tous.

Enfin, presque tous...

Xavier Jaillard

Il faut Allais au cinéma



En voyant « Maesta » d'Andy Guérif, on a la certitude qu'Alphonse n'aurait peut-être pas aimé le film mais beaucoup son réalisateur. Il faut dire qu'il a eu l'idée aberrante à la facteur Cheval de reconstituer en tableaux vivants les 26 panneaux d'un retable siennois peint vers 1310 et représentant la Passion du Christ. Pour y parvenir, il lui aura fallu sept ans de travaux de menuiserie inimaginables pour bâtir les décors et des centaines de bénévoles habillés dans des tenues pile-poil identiques à celles des peintures. Imaginez le tableau et le film : le retable est constamment à l'écran. Selon les saynètes, un ou deux panneaux seulement sont peuplés de personnages, car, malgré les super pouvoirs, Jésus ne peut pas être au four et au moulin, en même temps crucifié et ressuscité. C'est donc sur un 26^{ème} de l'écran, au mieux sur un 13^{ème}, que l'on suit l'action biblique. Action, avec des guillemets, puisque le but final du cinéaste est de figer son beau monde dans l'attitude peinte sur le panneau. Prenons le Golgotha : on suivra d'abord le clouage des larrons, puis celui de Jésus, avant que soient dressées les trois croix et que les autres personnages se mettent en place autour de la triplette. C'est le moment gore du film : le bruitage des maillets faisant rentrer les clous dans les chairs glacera les chrétiens comme les cris des suppliciés qui ponctuent l'opération. Attention! N'oubliez pas vos lunettes pour apercevoir ce qui se passe dans un petit coin de l'écran, et tendez vos zoreilles pour entendre d'émouvants propos peu consignés dans les Evangiles, genre « on dirait qu'il va pleuvoir ». Grâce à « Maesta », chacun se fera sa religion sur l'événement et trouvera que, dans l'ensemble, c'était une belle crucifixion. Les intrépides ayant revu plusieurs fois les 60 minutes de plans fixes d'Andy Guérif affirment que son film fourmille de gags. Sans doute. En tous cas, il a inventé le grand spectacle miniature. Lucas n'a qu'à bien se tenir. D'ailleurs, le prochain Star Wars se fera avec des boîtes d'allumettes et des puces savantes filmées au microscope électronique.

AH! ILS SONT BEAU (F)X

LES COPAINS!

BEN, MOI, J'F'RAI PAS

DE DESSIN POUR CE LECHE DES DE XAVIER!

« Maesta » d'Andy Guérif est en salles depuis le 18 novembre 2015.

Philippe Person

Compliquée, la langue française ?



L'Allaisienne N°36 – janvier 2016 – page 6

« Défendre sans outrance et promouvoir sans faiblesse la langue française »

epuis 1958, l'association Défense de la langue française (DLF) mène sans relâche, comme son nom l'indique, des actions multiples au bénéfice de la langue de Molière, c'est-à-dire au bénéfice de ceux qui – non seulement dans l'Hexagone, mais à travers le monde – parlent le français ou veulent l'apprendre. Avec la ferme volonté de maintenir la qualité du français tout en ayant le souci de son évolution : ni laxisme ni faux purisme !

De loin la plus importante des associations ayant ainsi pour motivation l'amour du français et pour objectif son maintien, et même son extension, DLF groupe plus de 3 000 adhérents. Elle a eu entre autres pour présidents, ces dernières années, les académiciens Jean Dutourd, écrivain et journaliste, et Philippe Beaussant, musicologue et écrivain. M. Xavier Darcos, ancien ministre, académicien, vient de leur succéder... Mme Guillemette Mouren est la très active secrétaire générale.

Indépendante de tout courant de pensée politique, religieux ou philosophique, DLF fonctionne essentiellement à l'aide des cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec, en particulier, l'Académie française et la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

DLF publie une revue trimestrielle de grande qualité, *Défense de la langue française*, dont quasiment tous les articles – fort variés – sont rédigés par ses adhérents. Grâce à la générosité de l'association, je peux distribuer aux participants et lauréats de mes nombreuses dictées des numéros de ladite revue, ainsi que des diplômes / abonnements. Les concurrents de la dictée annuelle « loufoco-logique » Alphonse-Allais, place du Tertre, bénéficient ainsi de ces gracieusetés!

L'association organise des déjeuners avec des conférenciers de prestige, organise aussi des concours de langue française: notamment Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4e des collèges (avec le soutien de la marine nationale); La Plume d'or, pour les étudiants de toutes les Alliances françaises dans le monde entier (avec le soutien du Sénat)...

Les membres de l'association sont invités à participer au travail de cercles spécialisés (domaines scientifiques et techniques, médecine, sports et loisirs, etc.) ainsi qu'aux réunions et animations organisées par toutes les délégations régionales.

Adhésions, abonnements, et tous renseignements, au siège de DLF: 222, avenue de Versailles, 75016 Paris. Tél.: 01 42 65 08 87 (secrétaire: Mme Madly Podevin). dlf.contact@orange.fr

Jean-Pierre Colignon

Du côté de chez Greg (suite)

Bras d'Honneur

ceux qui gueulent dans tous les coins, A ceux qui savent mieux que tout le monde, A ceux qui ont peur du

silence.

A ceux qui parlent en attendant De trouver quelque chose à dire, Cachant sous du vocabulaire Une tragique absence d'idées, Aux hypocritement corrects, Aux mégalos et aux bigots, Aux fayots et aux intellos, A ceux qui posent des questions Et se foutent de la réponse, A tous ceux-là qui font du bruit





Pour avoir l'illusion de vivre,
Je dis très calmement
Mais je le dis très fort :
Taisez-vous tous... j'ai rien à dire,
Mais je suis fier de ce silence
Car ce bras-là qui vous défie,
Crochetant le menton
De vos bruyantes gueules
Et martelant le front
De vos médiocrités,
Vous avez raison de le craindre
Car il est comme la légion,
Regardez bien, il est d'honneur!

Grégoire Lacroix

La dictée loufoco - logique 2015

L'Allaisienne N° 36 – janvier 2016 – page 7

Avide, il fera le plein...

Théodule était enveloppé dans une douillette de zénana zinzolin, le tout étant enfoui dans un bon fauteuil vert Véronèse devant un feu qui crépitait doucement. Contrastant avec la douce chaleur et le confort de son quatre-pièces montmartrois, une drache continue qui frappait depuis potron-minet la butte Montmartre assombrissait une journée de novembre déjà saisie par la brume et une semi-

C'est ce qui s'appelle...

obscurité.

Il aurait dû s'acharner, dans la matinée, à remettre droit une étagère de guingois en partie déboulonnée, mais, le bricolage, il en avait marre tôt, surtout quand la tâche est pénible, car c'est bête, des vis ! Et puis, la vision de son greffier tigré voluptueusement étalé sur le sofa, calé par des coussins molletonnés qu'il s'est arrogés, s'étirant par moments d'un air extasié, les vibrisses frémissantes, l'avait aisément dissuadé de persévérer... Certainement, le matou, dans son rêve plein de

béatitude, ne s'imaginait pas sous l'averse, car, plongé sous l'eau, minet râle. Un grognement rageur eût alors trahi ce qui aurait été un cauchemar...

plancher...

Il aurait dû, aussi, aller voir l'astronome du deuxième, pour lui demander si vraiment sa turne est à louer. Féru d'astres au logis, ce voisin, qui pour rien au monde n'établirait de thèmes généthliaques et rejette toute forme de mystagogie, entasse dans son appartement des reproductions de nombre de planètes et d'étoiles, avec un engouement certain pour Pluton, qu'il porte aux nues. Théodule, débordé par son envahissante collection consacrée à l'Inde, souhaiterait en effet disposer d'une mansarde pour y présenter entre autres des rondes-bosses trapues de buffles et des alignements de cornacs en stuc.

Tandis que le petit des brouillards descend les rues de Rome et d'Amsterdam, et gagne la gare Saint-Lazare, Théodule, évitant de faire le thé tard, se prépare un pekoe (ou pékoe), qu'il a passé au chinois, le petit tamis de la ménagère. Tasse fumante à portée de main, il se replonge dans un recueil de chroniques portant sur d'anciens monuments de Paris. Par exemple, on y évoque un pittoresque abreuvoir à bestiaux construit sous la monarchie de Juillet, et qui fut en cinq sec supprimé, non pas parce qu'on le trouvait trop laid, mais de crainte que des hommes n'y bussent.

... La grisaille en camaïeu s'étend sur la Ville Lumière, mais Théodule n'en a cure. Quoique nullement affamé, mais assurément glouton, vorace, il se prépare à se ruer sur les victuailles du dîner, et laissera les plats nets! © J.P. Colignon – Nov. 2015.



à vide...



en faisant le plein... de fautes!

Agend'Allais...

L'Assemblée Générale Ordinaire de l'Association des Amis d'Alphonse Allais

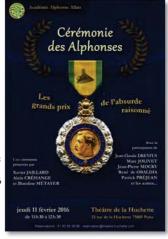
se tiendra le lundi 25 janvier 2016 à 18h 30 au restaurant *La Crémaillère*, siège de l'association.

Retenez bien la date!



L'intronisation de François Rollin et Liane Foly le 18 janvier 2016 à la « Crémaillère »

La cérémonie des Alphonses le 11 février 2016 au théâtre de la Huchette



« Cela relève de la psychiatrie! »

el fut le propos du professeur Bernard Debré, l'urologue et député, passant à la mairie du XVI^e arrondissement lors d'une finale du concours national d'orthographe que je pus organiser quelques années, après la disparition des Dicos d'or, grâce au soutien d'élus attachés à la culture et à la langue française :

M. Pierre-Christian Taittinger et M. Gérard Leban. B. Debré venait d'apprendre que j'en étais, alors, à ma cent soixante-quinzième (ou cent soixante-seizième ??!) dictée publique... Que dirait-il, aujourd'hui, si on l'interrogeait à propos des quelque trois cent vingt textes écrits et animés (... je ne compte plus)!?

Ma première dictée publique fut rédigée pour la commune de Plouha (à l'époque Côtes-du-Nord, aujourd'hui Côtes-d'Armor), à la demande de l'ami Pierre

Omnès, qui fut mon prédécesseur comme chef correcteur au Monde, et qui, la retraite arrivée, s'en était revenu, avec son épouse, à quelques kilomètres de leur terre natale. Plouha, où se situent les falaises dites de Paimpol, est une commune bien connue de l'historienne Mona Ozouf, puisqu'elle y suivit sa scolarité primaire. Par ailleurs, l'histoire locale est fortement marquée par la « plage Bonaparte » (nom de code de l'anse Cochat), par laquelle les pilotes alliés récupérés par la Résistance (réseau Shelburn) rembarquaient pour la Grande-Bretagne, récupérés de nuit par la corvette commandée par David Birkin, le père de Jane. Comme quoi

l'organisation des dictées participe au développement de sa propre culture générale...

Recruté par Bernard Pivot dès la création des Championnats d'orthographe – qui allaient prendre le nom de Dicos d'or quelques années plus tard –, j'ai fait partie, durant toute la durée de cette animation et concours (1985-2005), du jury national, qui mettait au point la mouture finale des dictées et rédigeait les quiz et autres questionsjeux. J'ai commencé à écrire en 1985 mes dictées pour des associations culturelles, pour des Salons du livre, pour des associations caritatives, pour des villes... Principalement en Bretagne, région à laquelle je suis très lié, depuis l'enfance.

La dictée (du latin *dictare*, de *dicere*, « dire », « dire en répétant ») constitue depuis des décennies et des lustres un exercice, un moyen, d'apprentissage scolaire de l'orthographe, que ce soit l'orthographe d'usage ou l'orthographe grammaticale. Si elle est intelligemment conçue et pratiquée, cette technique de base permet, de plus, l'acquisition du vocabulaire fondamental ainsi que celle de bons rudiments de culture générale. On ne le répétera jamais assez : maîtriser la langue française, et notamment son orthographe, est une NÉCESSITÉ pour apprendre, pour

communiquer, pour échanger, pour comprendre, pour transmettre le savoir... Et c'est aussi, ce doit être aussi, un PLAISIR!

... C'est à partir de 1830-1840 que l'accent fut mis sur l'importance de l'orthographe, et que l'accès à de nombreuses professions, notamment au sein de l'Administration, fut réservé aux personnes qui la maîtrisaient. Sous la III^e République, un des objectifs essentiels de l'éducation nationale étant d'amener l'ensemble des élèves du primaire à posséder la meilleure orthographe possible, la dictée devint un sévère test d'évaluation, une impitoyable épreuve de sélection dans de nombreux examens de tous niveaux, scolaires ou professionnels.

Généralement, à cette époque, les textes des dictées

étaient « piochés » chez les auteurs classiques, ou bien chez des académiciens contemporains... Selon moi, cela n'était pas des plus satisfaisants : lorsque l'on considère les extraits retenus, force est de constater qu'ils sont rarement attrayants, et qu'ils ne réunissent pas forcément tous une large panoplie des difficultés orthographiques. Toutefois, la multiplicité des dictées (et le grand nombre d'heures consacrées alors au français) permettait aux élèves d'apprendre, puis d'appliquer, toutes les règles.

La démarche constante, elle, est la suivante : « instruire en distrayant, distraire en instruisant », en évitant les textes « bas de gamme » démagogues, complaisants, insipides, tout en rejetant de la même façon une démarche élitiste se complaisant dans

l'accumulation de mots rares et compliqués et de constructions grammaticales oiseuses à la subtilité byzantine.

En tant qu'enseignant en écoles de journalisme et de correction, j'ai pour objectif d'essayer de forger des têtes bien faites et bien pleines... par la logique, le bon sens, le raisonnement. Je m'attache donc à semer çà et là dans mes textes des « pièges de sens » testant la logique des participants, leur suivi raisonné de la petite histoire si possible « appétante » qui leur est proposée. Personne ne devrait écrire qu'un « bébé allaite », qu'un cordonnier ne peut pas travailler parce qu'il a une « mauvaise haleine », que l'on souhaite « un temps détestable », etc. : le bon sens est mieux respecté avec halète, alêne et temps d'été stable! Mais l'auteur n'est pas forcément contrit de voir les participants être « enduits d'erreurs »...

Bien entendu, les textes comportent aussi deux ou trois mots sortant de l'ordinaire, quelques accords de participes passés, de mots composés et d'adjectifs de couleur, et les concurrents devront se poser des questions d'accents circonflexes, de traits d'union, de consonnes simples ou doubles, de majuscules ou de minuscules !... ©



INSTRUIRE EN DISTRAYANT

Jean-Pierre Colignon